

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier

de l'Abeyille

Semaine du 20 au 26 octobre.

Mardi 20—St-Jean Cantius. Mercredi 21—St-Ursule. Jeudi 22—St-Mélanie. Vendredi 23—St-Séverin. Samedi 24—St-Raphaël. Dimanche 25—SS. Crépin et Crép.

Lundi 26—St-Evariste. Lever du soleil à 6 h. 6 m. Coucher du soleil à 5 h. 23 m. Premier quartier de la lune le 25 à 4 h. 44 du soir.

N. R.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeyille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeyille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Blessée dans une chute de tramway

Mme. Amy Comber, 35 ans, 1542, rue Nord Miro, a été dangereusement blessée en descendant d'un tramway de la ligne de l'avenue Esplanade, au coin de la rue Miro et de l'avenue de l'Esplanade. Elle a été précipitée sur le pavé. Dans sa chute elle a été contusionnée à la tête, et a reçu des lésions internes. Son état inspire de vives inquiétudes.

Chute miraculeuse

Leonar Danna, 4 ans, en jouant sur la balustrade d'une galerie, au troisième étage de la bâtisse 938, rue Nord Rampart, est tombé sur le trottoir d'une hauteur de 30 pieds. On a été étonné de le relever avec seulement une jambe contusionnée. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré que son état n'était pas grave.

Les uniformes d'hiver

C'est demain que les policiers endosseront leurs uniformes d'hiver. Il y aura ce jour là une inspection générale du département de la police, par le surintendant Reynolds, le commissaire Newman, les capitaines Boyle et Dimitry.

Bague en diamant retrouvée

M. Barrère, chauffeur de taxi, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir volé une bague en diamant évaluée à \$60, appartenant à J. P. Simmons, vendeur de pianos. Les détectives ont trouvé la bague cachée sous un coussin du taxi.

Nouvel agent de fret

Thomas J. Conroy, ancien agent de la ligne Morgan, a été nommé agent de fret des lignes de l'Alliance Central, avec son quartier général à la Nouvelle-Orléans.

L'agent Looby

L'agent Looby, du service secret des Etats-Unis, est de retour à la Nouvelle-Orléans, après une absence d'un mois. Il n'a pas voulu divulguer le but de ses voyages.

Chute dangereuse

Mme. Anna Simon, 62 ans, de la "Shakespeare Almshouse", en tentant d'ouvrir sa fenêtre au troisième étage, tomba d'une hauteur de 30 pieds, et reçut des lésions internes. Elle est dangereusement blessée.

Le gouverneur Hall

Le gouverneur Hall est de retour de la Convention de gouverneurs à Memphis. Il dit que le Texas et autres Etats doivent donner l'initiative, ce qui concerne une réduction dans la plantation de coton. Il y avait plus de 10,000 personnes présentes à la convention.

L'assistant gérant du Cosmopolitain

A. D. Stewart, d'Opelousas, La., a été nommé assistant gérant du Restaurant Cosmopolitain. Il a beaucoup d'amis en Louisiane, et se propose d'aider le gérant, A. G. Bourdat, à augmenter sa clientèle.

Lectures hebdomadaires

La "New Orleans Theosophical Society" recommencera ses lectures hebdomadaires, à l'Hôtel De Soto tous les lundis soir. Les visiteurs seront les bienvenus.

La "Leon Godchaux Company"

Afin de rétablir le marché des sucres en Louisiane, la "Leon Godchaux Co." se propose de mettre ses sucres en sacs de 25 et 100 livres, qui seront vendus directement aux consommateurs. On ne se servira que de sacs en coton. Ce projet empêchera le Trust du sucre d'imposer ses prix au consommateur.

Convention

C'est aujourd'hui qu'aura lieu la convention des directeurs et membres de la Chambre de Commerce des Etats-Unis. Le maire Behrman prononcera un discours à l'ouverture de l'assemblée et les orateurs, L. E. Bentley et M. J. Sanders, se feront également entendre. On y discutera la question du commerce international.

Visiteur proéminent

M. George Bullock, président de la "United Gas & Electric Co.", est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, et est descendu à l'Hôtel Grunwald. Il est accompagné de Murray Dodge, membre de la grande firme de "Berrett, Griscom & Co.", de New-York. M. Bullock n'est pas seulement à la tête de la "United Gas Co.", qui a sous son contrôle les "Vills & Greaves" et la "New Orleans Gas & Light Co.", mais il a aussi en charge le département des transactions. C'est un ingénieur distingué. Il fait un tournée d'inspection.

Train spécial de la L & N Railroad

C'est le premier novembre que la "Louisville & Nashville Railroad Co." mettra en service un train spécial entre la Nouvelle-Orléans et Mobile, qui quittera la gare au pied de la rue Canal à 5 heures du matin.

Convention des chefs de pompiers

C'est aujourd'hui que s'ouvrira la convention des chefs de pompiers. Presque toutes les grandes villes des Etats-Unis sont représentées. Demain prendra place le défilé des pompiers; à 11 heures les épouses des visiteurs visiteront la ville en automobile; à 8 heures du soir, il y aura un "Smoker" au "Elks Home". Pendant que les hommes seront au "smoker" les dames assisteront à une représentation théâtrale. Jeudi, après la séance, le défilé des pompiers aura lieu à 4 heures de l'après-midi. Les nouvelles pompes seront exhibées. Vendredi aura lieu la dernière réunion, et la convention prendra fin.

Suspects arrêtés

Deux blancs, Wm. Simpson et Franklin Drew, et un nègre, David Robinson, ont été arrêtés. On croit que ce sont les individus qui ont attaqué Festus Brown, de Hammond, rue Claiborne, à 2 heures du matin, et lui ont volé sa montre évaluée à \$25 et \$80 en billets. Emile Gema et John Lacey. Ils ont été écroués.

Une alerte

Hier soir, vers 8 heures, une négresse nommée Thérèse Bertrand, armée d'un fusil, circulait parmi la foule à l'intersection de la rue Canal et Dauphine. Elle semblait dans un tel état d'agitation qu'elle fut arrêtée et conduite à la première station de police. Traduite devant la cour correctionnelle elle a été condamnée à une amende de \$5 ou 30 jours de prison. Elle a dit plus de 10,000 personnes présentes à la convention.

Cuisinier échaudé

Dans son empressement à apporter un gallon de café bouillant à ses clients au Marché Dryades, hier matin à 6 heures, Adolph Douglas trébucha, tomba et fut échaudé si cruellement au bras droit qu'il dut être transporté par l'ambulance à l'hôpital de la Charité. Il ne lui reste plus de peau sur cette partie du bras. Les médecins ont dû lui donner un calmant avant de le panser.

Fin filou

Un filou a fait main basse sur des bijoux évalués à \$27, appartenant à Frank Taylor, 2616, rue Calhoun, et a réussi à s'échapper en escaladant une barrière.

Jambe fracturée

Arthur Murphy, 9 ans, 735, rue St-Pierre, en s'amusant dans sa cour, s'est fracturé la jambe gauche.

Mis à l'amende

Jos. Murray, de Pensacola, Floride, a été arrêté au coin de la rue Bienville et Passage de la Bourse, pour avoir accompagné dans la rue Wm. Hanigan, en état d'ivresse. Traduit devant la cour de nuit il a été condamné à une amende de \$15 ou 30 jours de prison.

Vol de bijoux

Walter et Willie Donaldson, couleurs, ont été arrêtés sous l'inculpation d'avoir volé des bijoux évalués à \$49, de la résidence de A. Thomas, 635, Sud Priour.

Wagon de chemin de fer dans le fleuve

Pendant qu'une locomotive amenait des wagons chargés de ciment sur une traverse de la "Texas & Pacific Co.", au pied de la rue Terciphore, un des wagons se détacha et fut précipité dans le fleuve. Personne n'a été blessé.

Drame sanglant

Au cours d'une querelle, à l'angle des rues Sud Front et Poydras, Jas. Delmont, nègre, a été poignardé au sein gauche, par Wm. Moulten, qui a été arrêté près de l'hôtel de Ville. Delmont est mort à l'hôpital de la Charité à 10 heures hier matin. Procès verbal pour meurtre a été dressé contre Moulten.

Audacieux voleur

Des voleurs se sont introduits dans la chambre de Mme. Ray Skott, 1556, rue Canal, et se sont accaparés de robes de soie et d'un bouton diamanté, le tout évalué à \$58.

Collision

A 6 heures hier après-midi, pendant qu'un attelage conduit par Gustave Kloecher, 60 ans, 1830, rue Terciphore, traversait la chaussée à l'angle des rues Prytania et Melpomène, il fut frappé par un tramway de la ligne Prytania. Kloecher a été projeté hors de son siège et précipité sur le pavé. Il a eu le cuir cheveu lacéré, la jambe gauche fracturée, et des lésions internes. Il est soigné à l'hôpital de la Charité.

Jambe fracturée

Hier après-midi, vers 5 heures, pendant que Charles Hobergott, 19 ans, 2718, rue Chipewa, conduisait un attelage au coin des rues Constance et Race, il fut précipité sur la chaussée et eut la jambe gauche fracturée. Il fut transporté à l'hôpital de la Charité.

Vol d'outils

Un voleur s'est introduit dans le bureau d'Emile Egenbroed, au coin des rues Verret et Opelousas, à Alger, et s'est emparé d'outils appartenant à la "Cumberland Telephone Co." évalués à \$17.80.



WEAR THE HOBBERY... SPECIALIST... 2718, rue Chipewa... 2718, rue Chipewa...

Une preuve de plus

Un des membres de la rédaction de l'Abeyille a reçu d'un de ses amis, jeune négociant du Havre, la carte postale qu'on va lire. M. M. Simenel Lenormand était à la Nouvelle-Orléans il y a peu de temps encore et s'était embarqué le 5 septembre dernier à bord du vapeur "Spanish Prince" pour répondre à l'appel aux armes de sa patrie.

St-Nazaire, 2 octobre.

Avons reçu l'ordre de gagner St-Nazaire en cours de route. Pars ce soir pour rejoindre mon corps. Les nouvelles sont bonnes, tout le monde a confiance. La ville est pleine de soldats anglais, certains d'entre eux sont blessés. C'est triste à voir. Un officier m'a montré une balle dum-dum ramassée à Mons. Les Allemands partout où ils sont passés ont commis les pires barbaries, des femmes ont eu leurs seins coupés. C'est terrible mais ils le paieront bien tôt.

Bien à vous tous. Marcel Simenel Lenormand.

Ces lignes se passent de commentaires et prouvent une fois de plus à quel degré d'abjection et d'iniquité se ravallent les hordes du Kaiser. Ils se sont mis d'excommuniés au ban de l'humanité.

L'ORPHEUM

Mercedes, la merveille psychique, qui est maintenant sur la scène du vaudeville, assisté par Mlle Stanton, a la réputation d'avoir créé la plus grande sensation sur la scène. Mercedes démontre avec une précision remarquable la théorie de la télépathie.

Cet acte est suivi par d'autres très intéressants numéros. Lady Cliff est un jeune comédien anglais de grand talent, qui revient parmi nous après avoir parcouru le monde.

Viennent ensuite les Bachelors Australiens, Jackson et McLauren, qui présentent un numéro unique. D'énormes troncs d'arbre sont fondus par eux avec une étonnante dextérité.

Leon Kimberly et Halsey Mohr présentent une nouveauté musicale intitulée "Clubland".

Le Trio Chadwick, avec Ida May dans le principal rôle, met en scène une comédie nouvelle "Wiggin's Training Farm", suite de "For Sale Wiggin's Farm".

La compagnie de Laneton Luchior nous promet vingt minutes de profonde hilarité. Max York, qui possède une troupe de chiens savants, terminera ce programme varié et attrayant.

Le Orpheum Travel Weekly, comme l'auditoire à travers l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, la Hollande, l'Egypte et Madère. L'orchestre se fait entendre dans un répertoire choisi.

Un témoignage.

Un de nos amis nous apporte ce témoignage. Nous ne dirons pour obéir aux prescriptions de la censure, ni où ni quand cela s'est passé. Mais la personnalité de notre ami garantit la sincérité de son récit. Au surplus, ses faits ont été portés à la connaissance des autorités compétentes.

Dans une ferme, un médecin-major français, soignait 150 soldats blessés. La ferme était surmontée du drapeau blanc avec croix rouge. Des Allemands arrivèrent à quelques centaines de mètres de la ferme et ouvrent un feu nourri sur l'hôpital improvisé. Un soldat, que le médecin-major venait de panser, sort de la maison et s'adosse au mur, exactement au-dessous du drapeau blanc; il tombe mortellement frappé d'une balle allemande. L'instant est si critique que l'on décide d'évacuer la ferme. Le médecin-major sort le premier, brandissant le drapeau de la Croix-Rouge. Les blessés viennent ensuite, les uns soutenant les autres. Les Allemands se précipitent alors sur ces hommes sans armes, et à trente mètres ouvrent le feu contre eux. Le médecin-major tombe, la cuisse traversée. La plupart des blessés qui le suivaient tombent à leur tour. Ils restèrent là, exposés au feu criminel de l'ennemi. Une heure plus tard environ, des troupes françaises reconnaissent les Allemands. Ceux des blessés qui n'avaient pas été achevés par la fusillade furent alors transportés derrière les lignes françaises.

Il convient d'ajouter que, de la blessure d'un de ses hommes, le médecin-major avait retiré une balle explosive.

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeyille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

Le Ravitaillement des Allemands

Un ancien député de Nancy, M. Papelier, qui est en même temps une autorité en matière de transports commerciaux, en sa qualité de membre du comité consultatif des chemins de fer, nous adresse sur cette question si importante une étude précise.

Chaque peuple défend sa neutralité selon son tempérament. Les héroïques Bruges se couvrent de gloire. Les mercantiles Hollandais enrichissent leur commerce. Les Français sauront reconnaître ceux qui se sont rués pour les défendre et ne les confondront pas avec ceux dont la neutralité sort si largement les intérêts.

Depuis plusieurs jours, certains exposés milliaires déclarent que l'habileté de nos généraux, la bravoure de nos troupes auront bientôt un puissant allié: la famine.

Il est dangereux de propager, dans ces moments terribles, des espérances injustifiées.

Nous connaissons l'esprit positif et méthodique des Allemands; s'ils se terrent dans nos campagnes, c'est qu'ils sont certains de recevoir régulièrement les approvisionnements nécessaires à leurs troupes.

Ne comptons pas trop sur l'allié promis; cherchons d'abord comment et par quelle voie sont alimentés les régiments allemands depuis onze jours.

Rotterdam, port hollandais et rival d'Anvers, est actuellement un véritable port allemand, le seul ouvert à tous les produits extra-européens, et affranchi, grâce à la neutralité hollandaise, du blocus imposé par les flottes anglaises à l'Allemagne et spécialement à Hambourg.

Situé aux embouchures de la Meuse et du Rin, Rotterdam reçoit chaque année des centaines de mille quintaux de grains et farines destinés à la Suisse et à la région ouest de l'Allemagne. Or ce mouvement se continue actuellement. Mais au lieu de se servir du Rhin et de se transborder avec l'aide de la batellerie fluviale à Cologne, Mannheim, Ludwigshafen, Lauterbourg et Strasbourg, les bateaux en ce moment remontent la Meuse et se transbordent à Maestricht, à Liège et Namur, amenant ainsi sur les derrières des armées allemandes toutes marchandises extra-européennes, farines, café, saindoux, lard, nécessaires aux troupes.

Ce trafic depuis un mois se développe; car confiants en notre négligence et en notre nonchalance commerciales, les importateurs hollandais ne se gênent plus; cependant comme ce "général Famine" dont on signale l'arrivée, pourrait attirer l'attention, d'autres plus autorisés que moi ont soulevé cette question. Nous lisons depuis quelques jours que l'état de siège va être proclamé en Hollande pour faciliter la surveillance de la contrebande de guerre. Donc actuellement ce trafic existe.

De leur côté les Allemands, pour détourner notre attention, annoncent que la navigation sur la rive droite du Rhin est défendue; ils prennent cette précaution pour réquisitionner et diriger les bateaux, et pour retenir pour eux les farines et grains destinés à la Suisse.

Pour modifier cette situation scandaleuse et permettre l'arrivée du "général Famine", il faut demander à la Hollande plus d'énergie et plus de désintéressement. Il faut lui proposer l'exemple de la Roumanie qui défend la sortie des grains et farines. Ou faisons appel à sa loyauté. Réclamons que les connaissances des navires destinés à Rotterdam soient établis en droiture pour les seuls négociants hollandais dont la nationalité serait contrôlée par la flotte alliée.

La bataille de Sedan

Des combats d'une grande violence ont eu lieu dans la plaine de Sedan au cours de la retraite qui précéda la bataille de la Marne. L'armée allemande a subi un désastre qui peut être considéré comme la contre-partie de la bataille qui se livra en 1914 à ce même endroit.

Le "Journal de Genève" a donné sur cet événement des renseignements fort intéressants dans son numéro du 22 septembre.

Il raconte que les Français, qui avaient reçu l'ordre de la retraite, feignirent d'abandonner la région sans avoir eu le temps de couper les ponts de la Meuse. Les Allemands traversèrent aussitôt la rivière. Le "Journal de Genève" ajoute:

"Quand le gros de leurs troupes eut passé le fleuve, le génie fit sauter les ponts, qu'il avait eu soin de miner. La retraite de l'ennemi était ainsi coupée, et alors l'artillerie de campagne française, qui s'était dissimulée sur les hauteurs environnantes, ouvrit un feu meurtrier. Ce fut un vrai massacre, disent les moins oculaires. Il ne resta presque plus rien des régiments qui avaient occupé les alentours de Sedan. Leurs pertes furent énormes. On vit des soldats affolés se jeter dans la Meuse sans même faire usage de leurs armes. Les troupes françaises remportèrent là une belle et incontestable victoire. Le fait est confirmé par de nombreux témoins blessés, ainsi que par une lettre d'un officier qui prit part au combat et qui dit, entre autres:

"L'artillerie française, vers le soir, commença son œuvre. Au fur et à mesure que les colonnes ennemies avançaient, elle était littéralement fauchée. Peu à peu, elles débouchèrent de toutes parts et les soldats français purent faire feu à volonté dans la masse. Les pièces de 75 tiraient jusqu'à quatorze coups à la minute. En peu d'instants, le champ de bataille n'était plus qu'un vaste cimetière. On ne voyait plus que des cadavres."

Un de nos correspondants nous communique à ce propos la lettre qu'un officier français qui a pris part à l'action a adressée à sa femme. Nous en détachons les passages suivants:

"Ma bien chère femme, "Je t'ai écrit une petite lettre au delà de la frontière, dans un village belge, où nous sommes restés un jour et une nuit. Mais bien vite, le matin, il a fallu repartir, car huit corps allemands arrivaient sur nous. Quatre heures plus tard, le village était occupé par les Prussiens. Nous nous sommes repliés sur la vallée de la Meuse.

"Là, on a tendu un piège aux Allemands. L'artillerie française, sur le soir, a fait son œuvre. A mesure qu'ils arrivaient en paquets, ils étaient fauchés. Nos canons de 75 tiraient jusqu'à 14 coups par minute; ce fut bientôt, du côté de l'ennemi, un champ de carnage; des cadavres partout! Mais ils avaient reçu des renforts; aussi, pendant la nuit, ils allèrent à Sedan. Alors

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Total des listes précédentes: 81,844.00. Anonyme: 5.00. L. A. Dastugue: 1.00. Mme Johnston: 25. Jean Isaac Dorte: 1.00. Joseph Rogard: 2.00. J. Vergnolle: 100.00. Souscriptions recueillies par Mme Garsaud: 48.00. Total: 81,968.25.

vite nous avons construit deux ponts sur la Meuse pour favoriser la retraite de nos artilleurs et leur permettre de se porter sur la crête du bord en deçà de la Meuse.

"A quatre heures du soir, les Allemands avaient franchi la Meuse. Plus de trois de leurs régiments s'apprêtaient à monter à l'assaut de nos crêtes, mais la tactique française a réussi. Le pont de Sedan n'avait pas sauté. Le génie l'avait fait exprès pour faire croire aux Allemands que nous n'avions pas eu le temps de le détruire; aussi se sont-ils empressés de gagner du terrain. Ce fut leur perte: notre artillerie pointe le pont, le fait sauter, et sous la mitraille, les trois régiments allemands sont refoulés sur la Meuse, qui, paraît-il, a charrié des cadavres toute la nuit. En même temps, notre artillerie lourde, à dix kilomètres à la ronde, grâce à ses puissants projecteurs, brûlait toutes les forêts.

"A huit heures du soir, je n'avais guère envie d'écrire. Devant notre camp, au loin, à 21 kilomètres, on voyait nos canons vomir du feu; plus loin, c'étaient des incendies; un rouge vermillon ornait le ciel, et silencieux avec mes camarades, j'écoutais et regardais les horreurs de la guerre.

"Le matin, nous avons eu des détails: les Allemands ont été repoussés avec des pertes considérables. Nous avons eu quelques morts, mais surtout beaucoup de blessés légèrement; tous paraissent pleins de courage et sont prêts à marcher de nouveau au combat. Un armistice de deux heures a été accordé aux Allemands pour enterrer leurs morts. Puis le combat a continué. Les Allemands ont essayé de nouveau de franchir la Meuse; on leur a laissé planer le pont. Deux de leurs régiments d'infanterie sont passés, puis la cavalerie; mais sitôt passés, notre artillerie a, de nouveau, mis au carnage ces deux régiments.

"Nouvel armistice de deux heures accordé aux Allemands pour enlever leurs morts; puis le combat a continué, de deux heures et demie jusqu'à sept heures. Nos batteries de 75 ont fait rage. Le nombre des morts qu'ils laissent est terrible. Si ça continue, quoiqu'ils soient nombreux, ils ne pourront plus tenir contre nous.

TROP TARD

Avances allemandes aux Danois et aux Polonais.

Les Allemands voudraient bien apaiser dans le Slesvig et en Pologne les haines qu'ils ont amoncelées dans ces deux provinces comme en Alsace-Lorraine.

Aux Danois du Slesvig, ils ont envoyé un nouveau gouverneur, un comte de Moltke, dont la famille a des alliances locales, avec mission d'inaugurer une politique de réconciliation.

Aux Polonais, ils donnent un évêque.

Le siège de Posen, vacant depuis une dizaine d'années, a été pourvu d'un titulaire, Mgr Likoski. Mais il est trop tard. Le fossé creusé ne peut plus être comblé.